



02-03 Noël **04** Solidarité **P5** Paroisse & Spiritualité **P6** Solidarité & Spiritualité
P7 Actualité & Paroisse **P8** Infos paroisse

Forum n°62

ÉDITO

*Par le P. Yves Trocheris,
de l'Oratoire, curé de Saint-Eustache*

*Chers lecteurs et lectrices du Forum
Saint-Eustache, Chers amis et chères amies,*
Les hivers se suivent et ne se ressemblent pas... Les dernières années auront été riches en circonstances diverses - pas nécessairement faciles ! - pour célébrer Noël et le Nouvel An. Après la pandémie et ses suites immédiates, cette année nous sommes dans un climat de guerre, de tensions diverses (mais souvent très vives) et peut-être, surtout, d'incertitude économique. En l'espèce, la seule certitude est celle de temps plutôt difficiles où les restrictions sont à l'ordre du jour - inégalement, il est vrai, selon la condition de chacun ! La communauté de Saint-Eustache traverse ces

moments comme tout le monde : entre incertitudes et inquiétudes, avec ses difficultés pour assurer le quotidien comme on le faisait dans le passé. Avec le défi aussi de ne pas démissionner et d'inventer les moyens d'habiter demain sans perdre le sourire et en gardant la motivation pour témoigner, accueillir et servir dans tous les domaines que nous touchons : la foi, l'hospitalité fraternelle pour tous, le soin des plus fragiles et démunis, en lien avec toutes celles et ceux qui sont attelés à la même tâche. Sans oublier l'intérêt non démenti pour essayer de comprendre les temps que nous vivons avec toutes celles et ceux qui se risquent à les déchiffrer par leur créativité et leur engagement artistique exigeant. Quels que soient les temps traversés, Saint-Eustache entend rester Saint-Eustache : un lieu hospitalier où se ressourcer, refaire ses forces et repartir du bon pied en regardant avec confiance vers demain.

Bonne lecture à vous !

Ce nouveau numéro du *Forum Saint-Eustache* vous fera découvrir la vie de notre communauté et le foisonnement de ses projets, passés, présents et à venir ! Vous pouvez toujours en être partie prenante et nous soutenir si vous le souhaitez : vous serez toujours les bienvenus. À vous toutes et tous et à celles et ceux qui vous sont chers, je souhaite - avec toute la communauté de Saint-Eustache et les équipes qui y travaillent - un très heureux Noël et de belles fêtes de fin d'année, joyeuses et réconfortantes pour aborder l'an nouveau,

2023 !

Après deux années marquées par des restrictions liées à la pandémie, les festivités de Noël retrouvent cette année tout leur déploiement. L'occasion de revenir sur le sens de cette fête et de s'y préparer par un retour à la fraîcheur de la source évangélique, sans oublier d'en faire un moment de partage avec les plus démunis.

« LE CHRIST EST DEVENU NOTRE FRÈRE PAR SA NAISSANCE »

Par Pierre Cochez

Le père Jacques Mérienne, vicaire à Saint-Eustache, revient sur le sens de la Nativité. Elle fait du Messie un frère qui nous permet d'avoir une relation fraternelle avec Dieu.

PIERRE COCHEZ *Quelle représentation de Noël est proposée cette année dans l'église ?*

P. JACQUES MÉRIENNE Cette année, nous n'avons pas fait appel à un artiste contemporain pour la crèche de Noël. Nous reprendrons, l'année prochaine, cette tradition de Saint-Eustache, avec le soutien financier de mécènes. Nous nous en tenons donc à la crèche dite traditionnelle que les paroissiens connaissent bien. C'est aussi l'occasion de rappeler toutes les évocations de Noël qui existent dans notre église. À cette fin, nous avons réalisé un livret, à l'usage des paroissiens et des visiteurs, qui reproduit les œuvres présentes dans Saint-Eustache rappelant l'événement de la naissance du Christ. Dans ce livret, on peut admirer le vitrail situé à la sortie du transept sud, le tableau du Tintoret ou celui représentant les Rois Mages.

PC *Quelle est la place de Noël chez les chrétiens ?*

JM Les chrétiens ont toujours accordé plus d'importance à Noël qu'à Pâques. Je l'explique par le fait que Noël est une fête familiale. Beaucoup de fidèles n'ont un contact avec la liturgie qu'à ce moment-là. C'est ce qui a conduit l'Église à proposer des « messes des familles » le 24 décembre, à 19 heures. Elles rassemblent de plus en plus

de monde. La France est à la croisée entre la tradition de la Saint Nicolas et du Père Noël et celle, espagnole, de la venue des Rois Mages, qui explique la coutume des cadeaux. Quant à la crèche, il faut rappeler que c'est saint François d'Assise qui l'a inventée pour marquer le lien entre la naissance du Christ et l'Eucharistie. La piété populaire s'est ensuite emparée de ce signe. Pour être complet, je précise que la date de Noël a été placée au solstice d'hiver par une décision papale au IV^{ème} siècle. Cette fête est ainsi célébrée au jour exact de la renaissance de la lumière.

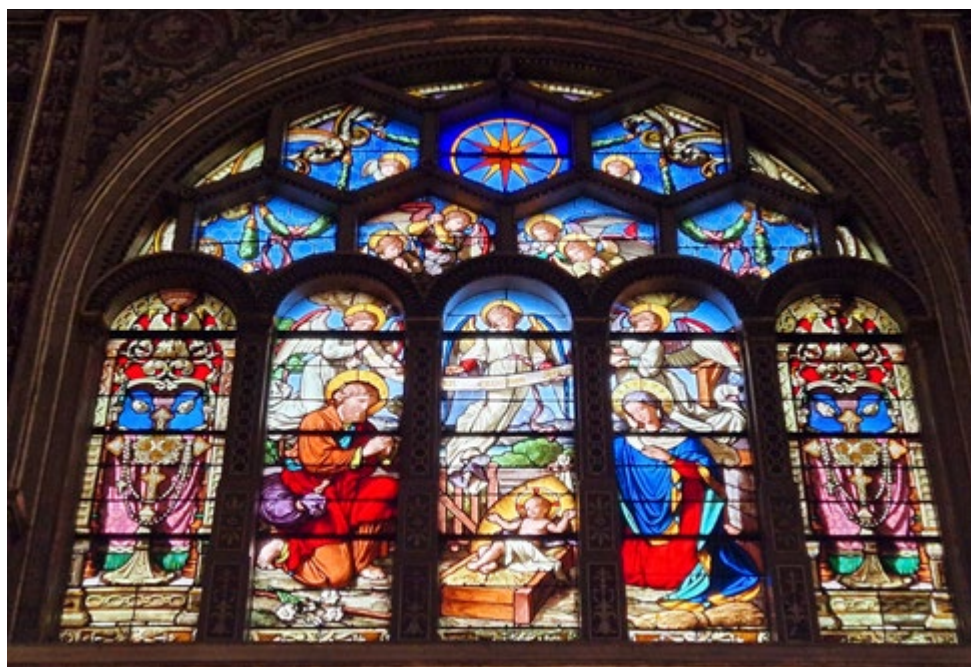
PC *Le récit de Noël ne repose-t-il pas sur une réalité historique ?*

JM Probablement pas. C'est un récit inventé pour rappeler que la base de notre foi est Jésus-Christ fait Homme. Le récit devait être conforme aux prophètes de l'Ancien Testament. Jésus est sans doute né à Nazareth, mais les écrits le font naître à Bethléem, car c'est ce qu'annonçaient les prophètes. Rappelons que seuls les Évangiles de Matthieu et de Luc, postérieurs au Christ, décrivent la Nativité. L'Évangile de Marc, le premier, ne l'évoque pas et celui de Jean la remplace par un

hymne théologique. L'essentiel demeure : le Messie qui naît est le pauvre par excellence. Comme l'avait écrit Isaïe, qui le présentait en mendiant. Le roi du monde est né comme un SDF. Et les rois, plutôt les savants, venus d'Orient - c'est-à-dire l'Humanité entière - le glorifient.

PC *En quoi Noël est essentiel au croyant ?*

JM Le Christ est devenu notre frère par sa naissance. Il nous permet d'avoir une relation fraternelle avec Dieu. Nous pouvons entrer en communion avec lui puisque c'est un frère. Le mot-clé de Noël est la fraternité. Chacun a des talents et les met au service des autres. « Ce que vous ferez au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites. » On ne peut atteindre Dieu que par nos frères. D'où l'importance d'une communion ecclésiale qui témoigne de cette fraternité. La communauté chrétienne incarne le Christ. « Vous êtes le corps du Christ », dit saint Paul. Dans l'ecclésiologie, l'adoration passe après la communion fraternelle. Aucun mystique ne peut être branché sur Dieu en direct. On ne peut pas fuir ce monde, s'en échapper. Fuir ce monde, ce serait fuir notre mission. Noël nous invite à découvrir ce que je peux faire en aimant mes frères et en me mettant au service d'eux. C'est cela l'épanouissement de ce que je suis. On nous demande d'être libres et créateurs. L'homme doit être fécond. Cependant, il ne s'agit pas de l'acquisition du pouvoir et de la richesse. À Noël, le pouvoir est venu s'agenouiller devant le Messie. « La Foi suppose une vie humble et pauvre », affirmait saint Benoît. Nos projets ne peuvent pas être uniquement d'ordre économique. C'est pour cela que je vois Noël, aussi, comme un petit rappel à l'ordre pour notre société de consommation.



← Le vitrail de la Nativité (portail du transept sud de Saint-Eustache) est l'une des œuvres présentées dans le livret mis à disposition des paroissiens et visiteurs pour le temps de l'Avent et de Noël.

P. GILLES-HERVÉ MASSON :
«ABORDER NOËL EN
ALLANT À LA FRAÎCHEUR
DE LA SOURCE»

Propos recueillis par Cyril Trépier

«Pour aborder Noël, la première démarche est d'aller à la source, les textes évangéliques eux-mêmes, car la liturgie de la Nativité s'organise d'une façon suggestive : les messes du 24 au soir et de la nuit font entendre l'histoire de la Nativité. On raconte ce qui s'est passé - d'ailleurs pas comme un reportage journalistique, factuel, mais en donnant des clefs pour comprendre l'événement. Si on lit Matthieu et sa longue généalogie, on parcourt toute l'histoire du Salut qui conduit au moment décisif, la naissance du Messie. Sous des dehors fastidieux, cette lecture s'avère très riche : cette succession de noms évoque un long chemin d'espérance, de combats, de quête, de foi, et de confiance. Au terme de ce singulier récit, nous lisons : «Joseph, époux de Marie de laquelle naquit Jésus, que l'on appelle Christ». Saisissant moment où des êtres familiers à notre

pensée et à notre imaginaire surgissent, alors que la même phrase cite discrètement l'initiative de Dieu. Cet Évangile ne dit pas, contrairement aux autres, que «Joseph engendra Jésus», mais le présente comme l'époux de Marie, «de qui naît» l'Enfant Dieu. Le Mystère de cette naissance extraordinaire reste entier !

De son côté, l'Évangile selon saint Luc livre le récit de la naissance : les bergers, la nuit, les étoiles, les anges et leur chant «Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la Terre aux hommes qu'il aime !» Avant de décoder savamment les textes de Luc, il est sage de garder son âme d'enfant pour s'émerveiller un peu et se laisser surprendre par ce Dieu qui entre en humanité par la petite porte et le bas de l'échelle sociale, afin d'apporter à notre humanité consolation, chaleur, douceur et lumière ! Le 25 décembre, en revanche, se fait plus solennel : saint Jean a pu méditer sur ce qu'il a vécu avec le Seigneur et ce qu'il a pu percevoir de son Mystère. Dans le prologue de son Évangile, il pose les mots que nous connaissons tous : «Le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous».

Ainsi, tous ces regards se complètent, et c'est de là qu'il faut repartir ! Rien ne vaut jamais

la fraîcheur de la source. Mais, pour aller plus loin, on peut citer le livre dont notre regretté curé, le P. George Nicholson, aimait à recommander la lecture : *Lire les Évangiles au temps de l'Avent et de Noël*, du grand exégète Raymond Brown. Les commentaires de Marie-Noëlle Thabut sont aussi très riches et d'une grande finesse. Enfin, pour une information riche par le texte, la pédagogie et l'iconographie, je recommande *Jésus, l'Encyclopédie*, sous la direction d'un ami de Saint-Eustache, Mgr Joseph Doré, paru en 2017 chez Albin Michel. À lire cette somme si avenante et accessible, on apprend beaucoup».

Lectures conseillées

- Raymond E. Brown, *Lire les Évangiles au temps de l'Avent et de Noël*, coll. Lire l'Évangile, Le Cerf, 2008.
- Mgr Joseph Doré et Christine Pedotti (Dir.), *Jésus, l'Encyclopédie*, Albin Michel, 2017.
- Marie-Noëlle Thabut, *L'Intelligence des Écritures*, 5, Éditions Artège, 2012.



← *L'Adoration des Mages* (copie de Rubens), exposée dans l'église, renvoie au récit bien connu de Matthieu. À travers ces savants venus d'orient, l'Enfant-Jésus est glorifié par l'humanité tout entière. Leurs présents ne sont pas neutres : l'or symbolise sa royauté, l'encens sa divinité et la myrrhe annonce son ensevelissement. Dans certains pays comme l'Espagne, l'Épiphanie est le moment où les cadeaux sont remis aux enfants.

NOËL À LA SOUPE SAINT-EUSTACHE

Par Stéphanie Chahed

Comme chaque année, bénévoles et partenaires de la Soupe Saint-Eustache redoublent d'imagination pour faire plaisir à leurs invités tout le long de la saison et le soir de Noël en particulier. En effet, cette année, le président de la Soupe, Jean-Claude Scoupe, nous dévoile en avant-première les cadeaux distribués le 24 décembre au soir aux bénéficiaires du repas servi devant la Pointe Saint-Eustache. Comme pour chaque Noël, grâce à la générosité de la créatrice Agnès B, tous recevront un paquet de la célèbre marque avec une paire de gants, un bonnet et une écharpe. Depuis l'an dernier, le CEPROC (Centre d'Excellence des Professions Culinaires), une école qui forme des jeunes aux métiers de bouche, offre à chacun un saucisson et une terrine confectionnés par les apprentis. De quoi se réchauffer le cœur en cette nuit si particulière qui voudrait donner espoir à chacun d'un lendemain meilleur. Merci à toutes et tous pour votre générosité et *joyeux Noël!*

SE RASSEMBLER AUTOUR DE LA SOLIDARITÉ

Par le P. Yves Trocheris,
de l'Oratoire, curé de Saint-Eustache

La Soupe aux Halles le matin, un tableau de Louis Fortuné Méaulle (1897), est une œuvre installée dans l'ancienne mairie du 1^{er} arrondissement qui témoigne d'une tradition du quartier: distribuer de la nourriture aux plus démunis. À quand remonte cette distribution? Au Moyen Âge? À saint Vincent de Paul? En tout état de cause, nous savons par ce tableau qu'il existait déjà au temps des Halles une aide alimentaire près de la Bourse de Commerce. En 1984, le père Denis Perrot, prêtre de l'Oratoire, et la communauté paroissiale de Saint-Eustache ont réinitié cette tradition. Elle est aujourd'hui portée par une association, la Soupe Saint-Eustache, qui regroupe plus de 300 bénévoles. Tous les paroissiens sont vivement attachés à l'existence de la Soupe. Pour eux, son action se situe directement dans le prolongement de la communion qu'ils célèbrent chaque jour et tous les dimanches. Cet engagement de la Soupe est complété par

celui des autres associations liées à Saint-Eustache - la Pointe, les Visiteurs, CERISE - et fait écho à celui de bien d'autres acteurs de la solidarité à Paris-Centre.

Tous agissent dans un contexte de précarité qui évolue rapidement dans le quartier: des hommes, des femmes et quelquefois des enfants dorment dans le jardin des Halles ou dans les sous-sols du Forum. Certaines personnes meurent dans nos rues, jusque dans l'impasse Saint-Eustache. De plus en plus d'hommes et de femmes en état constant d'ébriété ou soumis à des problèmes psychiatriques errent dans les alentours et dans l'église. Cette évolution manifeste à mes yeux que le motif alimentaire est devenu plus relatif, que la logique quantitative ne doit pas dominer, que le renforcement de l'accompagnement des personnes en détresse est devenu urgent. La distribution alimentaire peut être la porte d'entrée pour offrir cet accompagnement, mais il faut lui adjoindre d'autres propositions, créer des formes de proximité à réfléchir avec les habitants de la rue.

Pour l'instant, en lien avec la présidente de la Pointe, Catherine Storlaski, j'ai en tête

l'organisation de visites et de concerts pour les invités du mardi et du samedi après-midi. Dans le fond, je pense que tous les efforts doivent être mutualisés, entre les paroisses du doyenné, les associations caritatives et Paris-Centre. Une véritable fraternité d'action entre les personnes à l'origine de ces initiatives doit être engagée. Elle mérite d'être d'abord vécue au sein de notre paroisse. C'est la raison de la constitution d'un pôle commun de solidarité à Saint-Eustache auquel travaille le Conseil paroissial. Je souhaite ici vivement exprimer ma reconnaissance aux multiples bénévoles de la solidarité à Saint-Eustache, notamment aux dirigeants des groupes et des associations qui investissent tant de leur temps et de leur énergie pour que cette solidarité reste en œuvre.

Enfin, nous devons systématiser nos expressions d'attention aux paroissiennes et paroissiens qui se trouvent confrontés à des expériences de maladie et d'isolement. Affinement et éventuellement renouvellement de nos formes de solidarité, mutualisation de nos actions en interne et en externe, c'est dans ce sens, me semble-t-il, qu'il faut aller dès 2023.

LES BÉBÉS DE CERISE

Par Patrice Cavelier, diacre à Saint-Eustache

Nous connaissons très bien les activités socioculturelles de CERISE et le travail essentiel d'accueil et de brassage des générations qu'elle accomplit dans notre quartier. Nous connaissons peut-être moins bien son activité de foyer de jeunes travailleurs avec 19 studios meublés, qui accueille des jeunes femmes et hommes entre 18 et 25 ans, pour une durée de 24 mois maximum.

Des ateliers et un accompagnement socio-éducatif individuel sont proposés à chacun et adaptés à leurs besoins. Ils peuvent bien sûr bénéficier de la dynamique du centre socioculturel

et, en parallèle, l'équipe d'accompagnement socioéducatif organise divers ateliers à thème (logement, budget, impôts, numérique, confiance en soi...), animés par des bénévoles ou associations partenaires. Des temps de convivialité leur permettent d'échanger sur leurs envies de sorties ou d'activités culturelles ou de loisirs et de les accompagner sur des projets dont ils ont l'initiative.

Fait exceptionnel, l'année 2022 aura été marquée par cinq heureux événements! Quatre jeunes femmes ont, durant leur séjour, mis au monde cinq magnifiques bébés: Aila et Ailan, des jumeaux, Haram, Karim et Noa. Ces jeunes mamans expriment avec pudeur l'importance de l'accompagnement proposé afin de les soutenir dans ce moment décisif de leur vie.

À ce jour, trois d'entre elles ont quitté la résidence pour poursuivre leur vie, mais elles disent avec une forme de soulagement que les bénévoles et les salariés de CERISE ne sont jamais bien loin pour continuer l'écoute et une autre forme d'accompagnement. C'est ainsi que le petit groupe des mamans se retrouvent régulièrement à CERISE avec Françoise, bénévole, pour échanger, discuter, se reconforter ou simplement pour se promener dans Paris au gré des envies de chacune.

Un accompagnement tout en compétence et en humanité pour ces jeunes enfants et leurs mamans qui, à l'heure où Noël approche, n'est pas sans nous rappeler l'importance de l'accueil de celles et ceux qui frappent à notre porte pour y trouver juste un peu de place, pour quelques instants.



← Des bébés et leurs mamans entourés de toute l'affection des équipes et des bénévoles de Cerise.

PÈRE ROMAIN :

«JE SUIS IMPRESSIONNÉ ET EMERVEILLÉ PAR LA DIVERSITÉ ET L'ENVIRONNEMENT DE SAINT-EUSTACHE»

Par Stéphanie Chahed

Depuis septembre, le père Romain est prêtre à Saint-Eustache. Il nous présente son parcours et son mode de vie en « colo-cation solidaire ».

STÉPHANIE CHAHED *Quel a été votre parcours avant d'arriver à Saint-Eustache ?*

PÈRE ROMAIN Enfant, comme le voulait la tradition dans mon village, j'allais tous les mercredis après-midi au catéchisme. J'en ai un très bon souvenir. C'était pour moi un espace de dialogue et de vérité où on apprenait à prier. C'est au moment de mes études scientifiques que je me suis investi dans l'aumônerie étudiante, notamment en organisant et en participant à de nombreux pèlerinages. Je suis alors confirmé par Claude Dagens, l'évêque d'Angoulême, que j'admirais beaucoup. C'est vraiment à ce moment-là que je vis ma foi de façon ardente et que je choisis la vie religieuse. Je suis ainsi ordonné en 2007. Je ne m'éloigne pas tant que cela de ma formation scientifique, car je vis ma foi comme une forme de recherche. Je

reste aussi fidèle à ma volonté de devenir professeur, puisque aujourd'hui, en plus d'être prêtre de la congrégation eudiste, j'enseigne la théologie depuis plusieurs années, d'abord à Rennes, puis à Angers et maintenant à Paris. Après un parcours riche en formation eudiste à Bogota et à Caracas, en pastorale à Athis-Mons auprès de jeunes des banlieues, puis à Versailles dans un milieu plus classique, je deviens l'aumônier de la prison de Rennes pendant six ans, tout en travaillant à la formation de futurs prêtres en séminaire. C'est grâce à ces hommes que je me suis vraiment formé et que j'ai véritablement appris la charité, l'écoute et la patience. Il y a quelques mois, j'ai intégré la paroisse Saint-Eustache afin de compléter une équipe déjà composée de membres de plusieurs congrégations.

SC *Vous avez fait le choix de vivre à l'APA. Pouvez-vous nous en parler ?*

RD Depuis 2018, je vis à l'Association pour l'amitié dans le xv^{ème} arrondissement, dans un appartement mis à disposition par les Filles de la Charité. C'est une « colocation solidaire » où habitent des personnes qui étaient sans domicile fixe, et des personnes qui ne l'étaient pas. J'ai toujours aimé et souhaité vivre en communauté. Moi qui ne fonderai pas de famille, j'ai tout à fait l'impression de vivre en famille avec mes colocataires avec qui nous partageons à la fois le quotidien matériel, mais surtout nos difficultés, nos joies, nos émotions. Vivre ensemble efface nos différences sociales, nous nous apportons mutuellement une présence gratuite, il n'y a pas d'un côté des accueillis en difficulté et de l'autre des bénévoles à leur service. Ce qui me plaît également beaucoup dans ce mode de vie, c'est la grande mixité sociale, culturelle et intergénérationnelle dont nous profitons tous.

SC *Avez-vous un message personnel à transmettre ?*

RD J'aimerais d'abord m'adresser aux futurs prêtres et leur dire que ce qui se vit à l'APA, je leur souhaite de le vivre un jour car ce mode de vie de partage, d'amitié et de lien avec des personnes vulnérables est le sens même de notre engagement. Plus largement, j'espère rencontrer chacun des paroissiens et des habitants du quartier car je m'y sens bien, j'ai été très bien accueilli. Je suis impressionné par la diversité représentée à Saint-Eustache et émerveillé par son environnement toujours en mouvement.

LES ÉCOLES FRANÇAISES DE SPIRITUALITÉ

Par Cyril Trépier

Les nombreux courants spirituels nés en France au xvii^{ème} siècle forment « l'École française de spiritualité ». Apparue à la fin du xix^{ème} siècle, l'expression désigne d'abord l'enseignement des séminaires sulpiciens puis, en 1913, le sulpicien Letourneau l'élargit à tous les auteurs spirituels du xvii^{ème} au xix^{ème} siècle enseignant en séminaire, dont les oratoriens, eudistes et lazaristes. Tous sont influencés par Pierre de Bérulle, fondateur de l'Oratoire en 1611, et tous se consacrent à former les prêtres.

Les eudistes, ou Congrégation de Jésus et de Marie, sont fondés en 1643 par Jean Eudes afin de porter la parole de Dieu pour en vivre et former des prêtres « selon le Cœur de Dieu ». Société de vie apostolique internationale, elle rassemble aujourd'hui près de 400 prêtres, diacres et des laïcs catholiques, incorporés ou associés dans 19 pays à travers le monde.

Les lazaristes, ou Congrégation de la Mission, sont fondés en 1626 par saint Vincent de Paul afin de créer une « association de quelques ecclésiastiques de doctrine, piété et capacité connues ». Leur nom courant vient du prieuré de Saint-Lazare où les premiers membres s'installent en 1632. La Congrégation de la

Mission revendique 3 829 lazaristes répartis en 516 communautés sur les cinq continents, dont 146 en France début 2013.

Les sulpiciens, ou Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice, sont fondés en 1645 par le prêtre Jean-Jacques Ollier, disciple de saint Vincent de Paul et du Père de Condren, successeur de Pierre de Bérulle. Ayant pris part à leurs missions en France, il voulut prolonger cet effort en réformant la formation des prêtres selon le Concile de Trente (1545-1563). Organisée en provinces, la compagnie est présente à Saint-Sulpice à Paris, au séminaire d'Issy-les-Moulineaux, à Montréal, à Baltimore et au Vietnam.

ACTIONS CONTRE LE SIDA: TRENTE ANS D'ENGAGEMENT

Par Jean-Philippe Marre

À la fin des années 1980, alors que la société et l'Église ont encore le plus grand mal à comprendre les enjeux d'une épidémie qui frappe particulièrement la population jeune du centre de Paris, Saint-Eustache affirme sa singularité en ouvrant ses portes aux malades et à leurs proches. Plus de trente ans après, la paroisse reste marquée par cet épisode de son histoire.

La création d'une permanence sous le nom « Pour parler du Sida », en 1988, est le premier jalon de cet engagement. « Nous avions de plus en plus de demandes d'obsèques concernant des hommes jeunes et "célibataires", se souvient le père Gérard Bénêteau. Nous avons commencé par faire un peu d'accueil, dans un petit bureau, intégré à la paroisse mais pas tout à fait dans l'église, pour que des personnes malades ou proches de la maladie se sentent libres de venir en parler, alors que c'était un sujet tabou. » Beaucoup de ceux qui passent par là ont depuis longtemps pris leurs distances avec l'institution catholique dont ils se sentent rejetés ; ils restent pourtant animés par la quête d'un sens spirituel à donner à des vies soudain en péril. Jeunes homosexuels évoluant dans les milieux de l'art et du design ou dans les boutiques de mode du quartier, hommes ou femmes plus âgés dans des situations de vie complexes, tous se retrouvent confrontés à l'arbitraire d'un virus qui semble frapper au hasard et réduit l'horizon des malades à une espérance de vie de quelques mois.

Bientôt, plusieurs personnes séropositives, malades ou proches de malades, demandent à se réunir régulièrement pour partager leur quotidien, leurs inquiétudes, et échanger leurs

expériences à la lumière de l'Évangile. Le père Bénêteau, à l'époque vicaire, accompagne un temps ce groupe baptisé « Sida vie spirituelle ». Lui succéderont Pierre de Charentenay, alors directeur du Centre Sèvres, puis François Boëdec, actuel provincial des jésuites. C'est aujourd'hui Françoise Durand, religieuse auxiliaire, qui chemine avec une petite équipe continuant à se réunir au sein de la paroisse. Parallèlement à cette démarche d'écoute et d'accompagnement spirituel, une action concrète de solidarité se met en place, portée également par Gérard Bénêteau. « Je voulais faire quelque chose qui n'existait pas ailleurs, se souvient celui qui est devenu curé peu après. J'ai réuni des associations, les assistantes sociales des services hospitaliers concernés, en leur disant que nous voulions travailler sur l'aide à la relation. » L'Association Solidarité Sida Saint-Eustache (ASSSE), créée en 1992, est ainsi une initiative de la paroisse. Son objectif est de favoriser les réconciliations et d'aider les malades et leurs proches, en finançant ce qui sera bien souvent leur dernier voyage vers leur région ou pays d'origine. Ce fonds de soutien est alimenté par les revenus d'une galerie d'art installée dans l'actuel local de la Pointe, où des personnalités telles que Christian Boltanski et

Annette Messenger apportent leur parrainage à de jeunes artistes. Sur une période de cinq ans, entre 1993 et 1997, près de 250 personnes sont aidées par l'ASSSE.

À partir de 1995, l'arrivée des trithérapies fait peu à peu reculer l'image de mort indissociable du Sida, transformant aussi le rapport des personnes séropositives à une maladie avec laquelle elles doivent apprendre à vivre. Une tradition, qui remonte elle aussi à 1988, perdure néanmoins jusqu'à aujourd'hui : celle des veillées du 1^{er} décembre, au cours desquelles la grande nef de l'église accueille les malades, leurs familles et amis, réunis pour faire mémoire des êtres chers emportés par les effets du virus au cours des trois dernières décennies. « Petit à petit, beaucoup de paroissiens ont commencé à venir aux veillées. Ce qui a prédominé a été la souffrance des gens, et je crois que la communauté a été heureuse que nous fassions quelque chose », se souvient Gérard Bénêteau, convaincu qu'on ne peut pas être chrétiens sans être frères. Et quand on l'interroge sur le regard que le diocèse a pu porter sur les différentes actions menées alors par la paroisse, il note : « Je ne suis pas sûr qu'ils étaient ravis de tout, mais ils ne l'ont jamais dit, et dès 1988, un évêque auxiliaire est venu tous les ans pour le 1^{er} décembre. » Le cardinal Lustiger lui-même, qui assiste à la veillée en 1996, lui écrit quelques jours plus tard que « l'intensité des témoignages de foi l'a rempli d'admiration ».

Ainsi, la lumière de Saint-Eustache a su briller comme un phare dans la nuit, au sein même d'une Église qui pourtant n'a pas toujours su trouver les mots justes, et qui s'est bien souvent coupée des victimes du Sida en portant un jugement moral sur la maladie. Trente ans plus tard, souhaitons que l'engagement de la paroisse au côté des malades, puisant sa source aux seuls principes de charité et d'amour fraternel, soit un exemple qui inspire de nouvelles initiatives envers les plus vulnérables, ceux que la société abandonne à leur détresse morale ou physique.



← Le triptyque *La Vie du Christ* de l'artiste Keith Harring : offert par l'artiste à la Ville de Paris, celle-ci a choisi de l'installer dans l'église Saint-Eustache pour saluer son engagement au côté des malades du Sida.

UN PROCÈS APRÈS UN CONCERT À SAINT-EUSTACHE

Par Pierre Cochez

Eddy de Pretto a poursuivi devant la justice ceux qui le harcelaient sur internet après un concert en 2021.

En octobre dernier, l'un des concerts accueillis par Saint-Eustache a fait l'objet d'un procès. Dix-sept prévenus comparaissaient devant le tribunal de Paris pour cyberharcèlement à l'encontre du chanteur Eddy de Pretto. «J'ai eu très peur» confie le rappeur, victoire de la Musique en 2018. «Je n'arrivais pas à croire à cette violence.»

Retour sur les faits. Le 17 juin 2021, le chanteur de 28 ans retrouve son public après le confinement. Il chante dans le cadre du Festival «Qui va piano». Sous la nef de l'église Saint-Eustache, Eddy de Pretto s'installe au piano à queue.

L'artiste – qui se décrit comme un « chanteur engagé, homosexuel, qui ne s'est jamais caché » - débute par le titre «À quoi bon». Les paroles décrivent les difficultés à concilier son homosexualité et la religion catholique. «Je crois que je n'suis pas prêt pour obéir à ta Bible», entonne Eddy de Pretto.

Au lendemain de sa prestation, les comptes Instagram et Twitter du chanteur sont submergés d'attaques : 3000 messages d'insultes et menaces de mort, en grande majorité teintés d'homophobie. Il assure : « Ces homophobes,

royalistes, anarchistes d'extrême droite ne gagneront jamais. L'amour gagne toujours. » Eddy de Pretto dépose plainte. Une enquête est ouverte par le Pôle national de lutte contre la haine en ligne (PLNH) du parquet de Paris.

Huit mois plus tard, les gendarmes interpellent en France dix-sept personnes, âgées de 20 à 26 ans, suspectées d'avoir insulté et menacé le chanteur. Ce mois d'octobre dernier, elles ont été jugées pour harcèlement. Pour six des dix-sept prévenus, l'infraction est reconnue comme liée à l'orientation sexuelle de la victime. Lors du procès, les prévenus reconnaissent avoir écrit leur message, mais nient tout harcèlement.

Eddy de Pretto a rappelé avoir fait cette performance dans le cadre d'un festival dont la tenue a été acceptée par le curé. Le père Yves Trocheris lui a ensuite apporté son soutien après les faits et avant le procès. Le rappeur a rappelé que l'église accueille le triptyque *La Vie du Christ*, une œuvre en hommage aux victimes du Sida, réalisée par Keith Haring, un artiste décédé de cette maladie (voir aussi en p.6).



← À l'occasion du procès des harceleurs d'Eddy de Pretto, Saint-Eustache a réaffirmé son engagement en faveur de la liberté de création des artistes, à travers notamment les nombreux concerts que l'église accueille chaque année.

OLIVIER BORÉ, NOUVEAU MEMBRE DE L'ÉQUIPE PASTORALE

Par Marie Caufolle

L'église Saint-Eustache est « à 20 minutes porte à porte » de son domicile dans le Val-de-Marne. Intégré dans l'équipe pastorale en juin dernier, Olivier Boré fait depuis huit ans ce trajet pour assister à la messe dominicale. Il est entré un dimanche soir dans l'église après une séance de cinéma aux Halles avec son épouse. Depuis cette date, il considère Saint-Eustache comme sa paroisse d'élection. Huit ans après cette soirée particulière, le couple qu'il forme avec Valérie a fait de nombreuses connaissances, notamment dans le groupe de partage de la parole et au cours d'une marche-retraite. Pourtant, le besoin de « franchir une étape » s'est imposé. Après en avoir parlé à deux paroissiens très actifs, Olivier a fait la connaissance du P. Yves Trocheris

qui lui a proposé d'intégrer l'équipe pastorale. « Cette proposition m'a surpris. C'est un appel très fort qu'il faut recevoir avec humilité », souligne-t-il.

Cette mission l'engage pour les trois années à venir aux côtés des trois prêtres de Saint-Eustache et du nouveau vicaire. Cette petite équipe de moins de dix personnes se compose en partie de laïcs comme lui. Elle se réunit une fois par mois. Ces séances de deux heures en moyenne sont complétées par des séminaires « hors les murs ». Ces temps d'échanges entre prêtres et laïcs permettent de traiter de sujets qui contribuent à mettre en action le projet pastoral de Saint-Eustache. Le sujet de l'accueil occupe actuellement une place importante dans ces débats, à la demande du P. Trocheris. Cette question se pose avec acuité à Saint-Eustache, explique Olivier Boré, puisque cette église du centre de Paris est à la fois un carrefour, un monument historique et une paroisse qui accueille un grand nombre de fidèles qui ne

résident pas dans le quartier. Les échanges portent également sur les initiatives de Saint-Eustache dans le domaine de la solidarité et les moyens à mettre en œuvre pour que les ressources de la paroisse soient plus efficaces encore. La question du renouvellement des laïcs impliqués dans la vie paroissiale est également un sujet de discussions. Cette année, le groupe analyse les observations et suggestions recueillies au cours du synode qui a réuni une centaine de personnes à Saint-Eustache. Dans ce groupe, chaque membre peut être invité à approfondir ses propositions par un travail plus personnel. « En participant à cette équipe, j'ai le sentiment de rentrer de plain-pied dans le corps vivant de l'Église », explique-t-il. Ses premiers pas lui ont permis de découvrir les personnalités très différentes de chacun des prêtres de Saint-Eustache. Avec ces échanges réguliers, Olivier Boré dit avoir pris conscience de « la complexité de Saint-Eustache et de la charge que représente une paroisse comme celle-ci ».

1223-2023 : LES 800 ANS D'UNE PAROISSE AU CŒUR DE PARIS

Par Thomas Jouteux

L'année 2023 sera celle d'un anniversaire de taille pour Saint-Eustache. En effet, il y a tout juste 800 ans, en 1223, la modeste chapelle dédiée à sainte

Agnès, située sur le chemin menant à Montmartre, devenait une église bientôt dédiée à un autre martyr romain : saint Eustache. C'est là l'origine de notre paroisse dans le Paris médiéval de la fin du règne de Philippe-Auguste. L'église actuelle est bien sûr le fruit des travaux réalisés entre 1532 et 1637, poursuivis les siècles suivants et ce, jusqu'à nos jours, où la façade occidentale donnant sur la rue du Jour est en pleine restauration.

Les équipes de la paroisse commencent déjà à imaginer des célébrations à la hauteur de cet anniversaire. Les prochains numéros de *Forum Saint-Eustache* ne manqueront pas de vous en faire part. Ce sera l'occasion de revenir sur la riche histoire d'une église huit fois centenaire et de rendre grâce pour cette présence ininterrompue d'une communauté chrétienne au milieu des femmes et des hommes du cœur de Paris.

PROJETS EN VUE POUR L'ÉCLAIRAGE DE L'ÉGLISE

Par Jean-Philippe Marre

Après plusieurs participations aux campagnes du Budget participatif, qui ont permis la restauration des décors du transept et le remplacement des soufflets du grand orgue, Saint-Eustache a

concouru une nouvelle fois au vote organisé en 2022 par la Ville de Paris. L'objectif était cette fois de financer le nettoyage et la rénovation des 86 lustres et candélabres en bronze, conçus par Victor Baltard, qui assurent l'éclairage intérieur de l'église. Bien que le projet n'ait pas recueilli suffisamment de suffrages pour faire partie des lauréats, la réflexion engagée sur l'amélioration de l'éclairage de l'édifice se

poursuit. Les besoins sont importants, notamment au niveau des chapelles latérales, dont certaines ne bénéficient d'aucune mise en lumière, ainsi que pour la valorisation des œuvres d'art restaurées. L'entreprise se trouve compliquée par la nécessaire mise en conformité des installations actuelles, propriété de la Ville. Les premières tranches de travaux interviendront dans les mois à venir.



← Un exemple de luminaire qui fera prochainement l'objet d'une campagne de restauration et d'amélioration de l'éclairage à Saint-Eustache.

Forum n°62

Directeur de la publication: P. Yves Trocheris | Rédaction en chef: Thomas Jouteux | Ont collaboré à ce numéro: Marie Caujolle, Patrice Cavelier, Stéphanie Chahed, Pierre Cochez, Jean-Philippe Marre, Louis Robiche, Cyril Trépier | Révision: Chantal Gentil, Odile Guégano, P. Gilles-Hervé Masson | Composé par Lucas Le Bihan | Imprimeur: Imprimerie Baron 5, rue Olof Palme 92110 Clichy

Horaires du lundi au vendredi 9:30-19:00 | Messe: 12:30 et 18:00
Week-end 10:00-19:00 | Messes: samedi 18:00, dimanche 9:30, 11:00 et 18:00

 @eglisesainteustache
 @eglisesainteustache
 communication@saint-eustache.org

Vous voulez recevoir la newsletter de Saint-Eustache? Inscrivez-vous en ligne sur www.saint-eustache.org


FORUM
SAINT-EUSTACHE
NOËL 2022 HIVER 2023